

Moi, un Vampire

(fantastique)

On en dit tant sur nous...

Bien, je crois qu'il est grand temps de préciser quelques points. Je suis surpris du foisonnement de sites sur la « Toile », nous concernant, moi et mes Collègues. Quant à la véracité des textes que l'on y trouve, je dirai simplement que quelques mots et quelques secondes me suffisent pour détecter l'honnêteté des auteurs qui les ont commis. En effet, un texte soigné, parfaitement littéraire, ne garantit pas que son auteur soit vraiment un Ami. Il y a même de fortes présomptions (l'habitude), que ce soit un falsificateur. À l'inverse, un texte même maladroit, par ses singularités, me certifiera que derrière quelques lignes confuses un Ami se cache. Le talent de l'écriture n'a rien à voir avec la véracité des faits, on peut être un écrivain reconnu, sans être, du tout, un Vampire. Et, corollairement, tout Vampire n'est pas obligatoirement doué pour l'Écriture.

Voilà ce que je voulais préciser, en préambule, pour faire pièce aux prétentions malintentionnées et récupératrices de certains.

Je voudrais, aussi, faire un sort à la croyance qui veut que nos tranches de vie, relatées par des tiers (oui, ils osent !), ont pour quatre-vingt-dix-neuf pour cent un ton triste sinon sinistre. Je m'inscris en faux contre ces retranscriptions qui relèvent de ce que je dénonce plus haut : elles décrivent, avec une insistance pénible, un « héros » qui n'en est pas un, un humain se faisant passer pour l'un de Nous. Pour quatre-vingt-dix-neuf pour cent, le « Vampire » n'en est pas un. Ce sont des faux ! Pardonnez-moi ce dernier mot qui entretient la confusion avec une amie de longue date, une amie et collaboratrice accidentelle, dont je ne suis pas client : la Faucheuse.

Que l'on tienne ce fait pour vérité : peu de Vampires se livrent à l'Écriture. Et quand l'on aura admis cette vérité incontournable, il faudra accepter la seconde de ces vérités : si l'on remarque presque toujours l'incorrigible timidité des camarades, rarement leur nostalgie du « bon temps » s'exprime, ils sont plus tournés vers le présent et le futur, ne sont jamais foncièrement tristes, et, encore moins, résolument méphistophéliques. Éloignons donc tous les clichés, et ce tout premier, en particulier, qui voudrait que nous soyons tristes et désespérés, ou sardoniques dans nos propos. Les lieux communs ont la vie dure ; en permanence, je m'y oppose. Grattez le récit qui suit, l'espoir ne sera jamais bien loin ! Il n'y a que les forfaitures et les truqueurs pour nous cataloguer de « sombres ». Et voilà pourquoi je m'insurge contre ces histoires qui polluent ce « Web », car elles colportent sur nous des images noires, nauséabondes, ulcérées, désespérées, et j'en passe. Nous ne sommes rien de tout ça. Point final.

Alors pourquoi aller traîner sur le Web, diront certains, si ces histoires ne vous plaisent pas !

Je répondrai : « permettez, Bonnes Âmes, moi je suis un Vampire et ces fallacieuses fictions me choquent ! ».

Eh oui, certains iront même jusqu'à me traiter de « dinosaure » pour stigmatiser cette phobie du Web-métal qui m'agite. Piètre ironie : je n'ai jamais entendu un quelconque collègue, aussi ancien soit-il, qui m'ait fait part qu'un de ses ancêtres se déplaçait sous l'apparence d'un ptérodactyle ! Eh oui, désolé pour ces gens à la plaisanterie douteuse, à l'imagination laborieuse, ils ont vu ça mais, seulement dans leurs rêves. Et je n'ai jamais croisé un Ami de rencontre revendiquant la moindre écaille. C'est un fait, et si l'on veut me contredire, il faudra me le prouver. C'est vrai que lutter contre les rumeurs soit un combat sans fin mais ; par déontologie, je m'obstine à les démonter.

À ce stade de cette présente mise au point, résumons :

Une banale histoire, mais dans laquelle on détecte quelques symptomatiques termes, détails ou tournures de phrases, peut trahir un Ami qui se soit essayé à l'Écriture. Et, à l'opposée, et pour plus de quatre-vingt-dix-neuf pour cent (tous sexes confondus), les histoires de « vampires », n'ont pas été écrites par d'authentiques Vampires. Je vous fais grâce des décimales de ce décompte.

Ainsi, direz-vous, vos Amis sont de joyeux drilles dans leur existence et effacés quant à leur expression écrite ?

C'est une façon caricaturale de présenter la chose, mais je vais m'efforcer d'illustrer mon propos : la petite histoire que je vais vous conter vous en présentera les subtilités et les apparentes contradictions. On peut être Vampire, sans pour ça être dénué d'humour, tout en conservant quelques irréductibles références éthiques. L'aventure qui suit démontrera, puisque c'est nécessaire, que nous, les Vampires, nous ne sommes pas les proies du désespoir et que, bien souvent, nous sommes enclins à la fantaisie. Ce qui n'exclut en rien un pouvoir d'introspection, souvent fort nécessaire.

Je passerai rapidement sur les circonstances de cette « plaisante » (voyez, je ne dramatise aucunement !) aventure. C'était au mois d'août, dans un terrain de camping, en ce lieu que je désignerai d'une abréviation : « Y ». Peu importe le nom complet de la ville proche, il suffit de savoir qu'elle est implantée en bordure de mer Méditerranée dont elle est séparée par une plage et des bois de pins. Un lieu où les jours sont de canicules, les soirées encore tièdes, les nuits délicieuses. Ce genre de lieu a ma préférence : au cours du jour, le sang des corps chauds se chargent des fragrances du paysage et les véhiculent dans les artères, ne les délivrant que la nuit. Heure à laquelle j'interviens, j'ai mes manies, c'est une précision. Seuls les néophytes sont ignorants de ces détails. Moi, je fuis les lieux humides et froids. Et je n'ai jamais rencontré un seul Collègue qui apprécie la neige et les blizzards : encore une fable ! Et puis, je suis un adepte du « Petit peuple », j'abhorre ces « capitaines d'industrie » qui encombrant les colonnes des journaux économiques, tout comme je déteste ces m'as-tu vu qui occupent, en permanence, les médias. Je ne renierai pas ma singularité, notez-le, et à chacun ses préférences ! En fait, c'est le fruit d'une très longue expérience, nourrir quelque projet à propos de ces gens de « la Haute » et c'est courir après toutes les malchances de tomber sur un collègue qui a déjà fait son œuvre sur ces gens là, dès leur naissance, ou quasiment, et j'ai horreur de ces bredouilles répétées. Rencontrer un « Aoûtien » moyen, par contre, me garantira une nuit productive à dent sûre, ça s'est vérifié. Si vous étiez un Vampire, vous, auriez-vous un quelconque penchant pour ces fins de Lignées ayant miraculeusement (car ce serait une chance insensée !) échappé à la visite d'un collègue dès les premières années de sa vie ? Cela vous plairait-il, vous, de tomber sur une habituée des couloirs d'une chaîne de télévision (que je ne nommerai pas), notoirement mâchouillée à la gorge dans ses jeunes années, même si d'artificiels « grains de beauté » dissimulent

habilement l'impact significatif de deux crocs ? Vous y réfléchiriez à deux fois, n'est-ce pas !

Eh bien, moi, je n'ai pas le goût du temps perdu, aussi j'œuvre dans le Vacancier. J'ai des goûts simples. Et puis, cela me réserve souvent d'heureuses surprises quant au contact humain que cela génère.

Bon, j'en viens à cette plaisante et curieuse aventure : l'an deux mille deux, à « Y », chaleur affirmée le jour (même la température de la grotte où je réside m'indisposait), mais soirée très agréable. Le quinze août, vingt-trois heures passées. Un orage menaçait : ce que je pouvais espérer de mieux. J'ai repéré le « Donneur-type ». La petite cinquantaine mi-bedonnante mi-sportive, de celles qui courent, pour leur « forme », en short, dix jours, une petite demi-heure, dix matins dans l'année. Celui-là venait d'arpenter deux fois la plage proche dans l'obscurité, en tous sens, à la recherche de ses deux gosses, et, en revenant, avait failli se perdre dans le tumulte de la musique « boum-boum » d'une boîte de nuit en bordure du camp de camping. Il ne s'en remettait pas d'avoir perdu la piste de sa progéniture. Je l'avais suivi, assez amusé, je n'en disconviens pas, de sa quête infructueuse. J'avoue que je l'avais repéré : d'un père agriculteur, il avait hérité la démarche pesante et, il ne fallait pas être sorcier pour deviner qu'il ne faudrait pas gratter beaucoup son cerveau pour y dénicher les sempiternelles et archaïques superstitions. Je ne m'étais pas trompé. (Mais j'anticipe...). Bref : de ceux que je préfère, c'est ce que j'ai cru.

Au moment où il s'est penché pour soulever la fermeture Éclair de sa tente de camping, j'ai fait mon habituel « hum hum » et je suis sorti de l'ombre des pins. Une loupotte éclairait mon apparition, son visage a aussitôt enclenché le processus courant : terreur-colère-interrogation-terreur-colère-etc....

Explication : j'étais resté sous ma forme patagium entre les membres, petit groin et oreilles pointues.

C'est que je ne me soucie guère de mes apparitions, j'aime adapter mon discours à mon apparence plutôt que l'inverse, ça met un peu d'épice dans la conversation. Je sais, certains vous affirmeront que nous détestons le sel. Jamais rien lu de plus ridicule ! Moi, je préfère les épices, c'est tout. Ce soir-là, je ne mesurais pas plus de zéro mètre quarante, de la plante des pattes à ma crête. Le poil très sombre et luisant, les yeux égrillards, de là son sursaut d'incrédulité, puis sa crainte, puis son agressivité. Le scénario habituel. Un régal ! On retrouve ces paramètres plus que souvent dans nos rencontres, quasiment en permanence, avec la prédominance de l'un, puis de l'autre, puis en suivant.

Tout de suite, j'ai senti que je n'allais pas m'ennuyer avec celui-là.

On ne dira jamais assez les satisfactions éprouvées par Nous lors de ces premiers contacts, juste avant que l'on prenne la peine d'explorer les pensées du futur... « collaborateur » (ou de la future « collaboratrice », quoique je fasse un peu de ségrégation en ce qui concerne mes repas). Personnellement, j'apprécie ce court instant qui précède les « révélations involontaires », essayant de deviner avec qui je vais avoir affaire, avant que ses pensées ne m'assaillent. (Et quelques fois me peinent, c'est une parenthèse.) L'instant où le futur donneur semble pur, quasiment virginal, l'instant où il promet le plus, précède le plus souvent l'effet néfaste de notre don de télépathes qui fait qu'on le découvre. En effet, nous sommes souvent déçus, et cela nous ramène à un simple repas en compagnie d'un convive sans distinction ni conversation. Le Tout-venant, faut-il vous le préciser, auquel chaque Vampire essaie d'échapper au long de son existence, rarement avec succès.

On ne dira jamais assez les satisfactions que procurent quelques fois certains scénarios lors de ces rencontres avec un humain. Dans l'histoire que je vous narre,

nous étions à une quinzaine de mètres de distance l'un de l'autre, une distance que j'aurais pu franchir en une fraction de seconde. Mais pour quel intellectuel profit se conduire de la sorte, j'avais tout mon temps n'étant pas astreint à reprendre un quelconque travail au cours de la nuit qui commençait ? Donc : l'instant de la délectation habituelle.

Si je me souviens particulièrement de cette aventure, cela tient à ce qui s'est ensuivi, et vous pourrez noter qu'à aucun moment je n'aurai exprimé un quelconque dépit, une quelconque amertume, une quelconque hargne. Encore moins une injure. Je prends ma vie de Vampire comme elle vient, même si, au contact des humains, l'on ne manque pas de raisons de se révolter. En effet, certains sont guère reluisants. Mais passons, je m'en tiendrai à cet épisode présent que je vous relate. D'ailleurs, il est suffisamment édifiant à ce propos.

Nous étions donc l'un en face de l'autre, je faisais durer ce moment : les « Préliminaires », c'est ainsi que nous nommons cette phase. J'étais là, à le contempler, quand il a braillé : « Va-t'en ! ».

C'était idiot : si j'étais présent, c'est que j'avais une raison assez motivante pour être là. J'ai compris que j'étais tombé sur un spécimen intéressant. Je n'avais pas encore pataugé dans ses pensées, notez-le. Je n'ai pas bougé, évidemment, ce début promettait un morceau d'anthologie culinaire.

« Va-t'en ! Va-t'en ! »

Il risquait de se répéter et, par-là, de me lasser, alors j'ai repris ma forme humaine pour ramener un peu d'ordre dans ses pensées. Et puis, pour engager la conversation sur un terrain sympathique, je lui ai demandé s'il avait retrouvé ses deux grands gosses.

Ça ne pouvait que l'amener à penser à mal ! (Il faut toujours un petit choc mental pour débusquer la personnalité d'un donneur). En fait, je me moquais de ses gosses comme de ma première gorge, mais j'ai toujours adoré jeter un peu de poudre de magnésium dans les crânes. Il a repris :

- Que leurs as-tu fait, salaud !
- Moi ? Rien ! J'ai vu que tu les cherchais, c'est tout !
- Tu les as suivis !
- C'est toi que je suivais, ta déduction est stupide.
- Pourquoi « moi » ?

Certains ne peuvent s'empêcher de poser des questions idiotes, celles qui me font le plus jubiler, j'ai répondu :

- Devine !

Vous remarquerez, qu'à aucun moment, jusque-là, j'ai offert prise à l'agacement. En effet, tout ce que je demande à mes donneurs, c'est un effort de compréhension et, pourquoi pas, quelques signes d'amitié : le but poursuivi est un simple repas, rapide et, si possible, dans le calme. La raison de ce principe ? L'évidence, tout simplement : si le restaurateur se défile, résiste, se débat, cela nous amène tout naturellement à être agacés et c'est là que les complications commencent. Nous nous énervons, nous ne nous contrôlons plus, la rage nous gagne et, cela s'en ressent dans notre salive ; ces insupportables collaborateurs ignorent le problème qu'ils suscitent ainsi en provoquant un changement chimique au cours du baiser. Une modification gravissime pour eux : notre salive se transforme en bave et ils risquent la contamination. Savent-ils qu'ainsi devenir des vampires leur pend au nez ? Parions-le : non !

Quel intérêt pour nous de faire, à tous les coups, d'un humain courant, un vampire ? De métamorphoser chaque repas en un collègue qui, nous rejoignant, concourra dans une dynamique vers le futur à une raréfaction potentielle de notre moyen d'existence ? Réduire le cheptel ? Aucun intérêt ! Nous ne sommes pas en voie d'extinction, que je sache, aussi un repas doit rester un repas et se cantonner dans ce rôle furtif autant que provisoire. Je passe, je me restaure, ni vu ni connu, et enchanté de vous avoir croisé, pas plus. Alors que la colère génère maintes complications aussi bien pratiques qu'éthiques.

Si vous vouliez une explication de mon calme olympien, maintenant vous saurez pourquoi nous avons en horreur ces grandes scènes du « Deux ». Dans la situation présente, si je ne l'avais pas trouvé si ridicule, j'aurais pu m'énerver. Je ne suis pas le seul à en faire une règle de vie et partage ce détachement avec beaucoup d'entre nous.

- Pourquoi moi ?! M'a-t-il demandé.

S'il me posait cette question, c'est que son esprit était déjà sur la voie de comprendre. J'ai vérifié et, c'était... oui. Alors je le lui ai dit :

- Tu connais déjà la réponse, non ?

C'est là que j'ai repris ma forme, celle avec les ailes membraneuses, comme pour lui dire d'aller jusqu'au bout de son raisonnement. Mais il s'est affolé et énérvé.

- Sale bête ! Je vais te clouer sur ma porte ! Attends un peu !

Le retour aux archaïques clichés ! J'ai éclaté de rire : cette sorte de grincement que mes mâchoires provoquent en se frottant très rapidement et énergiquement l'une contre l'autre, qui a le don de faire trembler les humains tant leurs crissements sont aigus. Si j'étais resté avec ma forme humaine il aurait eu droit à un rire beaucoup plus convivial, mais c'était comme ça et ce n'était pas calculé de ma part.

Mais cet idiot se croyait encore dans la cour de ferme de ses grands-parents ! Ce que j'ai pu rire ! Il se voyait déjà avec des clous et un marteau, et moi, plaqué sur la porte en bois de sa grange. Il me faisait pitié, il n'avait ni clous ni marteau, ni grange, ni porte en bois. Ni bâtiments de ferme d'ailleurs ! Grottesque. J'ai repris ma forme humaine...

- Tu vas avoir du mal à m'attraper, remarque-le. Quant à me clouer sur ta porte... j'ai bien peur que la toile de ta tente n'y résiste pas !

- Saloperie ! Qu'as-tu fait à mes gosses ! Où sont-ils !

- Je n'aime pas les enfants. Encore moins ceux qui sont en pleine puberté. Je préfère leurs laisser quelques années, le temps qu'ils se bonifient. Je m'en fiche de tes fugueurs, c'est toi que je visais. Où sont tes gosses, je l'ignore totalement. C'est toi qui me fait envie. Oui, j'avais pensé devoir insister sur le distinguo.

J'essayais de recadrer notre échange quand il a ridiculement enchaîné...

- Recule !

- Si je recule, ce n'est pas ainsi que tu m'attraperas. (Aucune logique, cet idiot !). Et si tu veux me clouer quelque part, je te suggère le bungalow, là-bas. Ou alors, cette caravane, là !

- T'approche pas !

- Faudrait savoir ce que tu veux.

- Sale bête !

- Je te parle : une bête ne parle pas. Et, en plus, il m'arrive d'écrire. Ça te dirait que je relate comment je t'aurai saigné ?

Employer ce verbe, ça ce n'était que pour faire remonter la pression. Je l'avoue. Et je n'ai pu me dispenser d'afficher cette mimique préorale qui, habituellement,

chez moi, est le signe d'une attaque. Que voulez-vous, on est comme on est, et c'était plus par manie que par décision délibérée que cela me vient.

Ce n'est pas ce qui l'a empêché de m'interroger sottement. Mais, je suppose, il n'avait pas su l'interpréter. Ou bien, tentait-il de s'abuser ?

- Que me veux-tu, saloperie ?!

- C'est l'heure.

(J'ai été concis, il devait quand même faire un petit effort d'imagination !).

- Quelle heure ?

- L'heure de me restaurer, cette blague !

- Euh...

J'ai compris qu'il pensait à son frigo. Alors j'ai aussitôt précisé pour ne pas augmenter son ridicule...

- Ni pizza, ni hamburger, ni...(j'ai souri) croque-monsieur. J'ai mes habitudes. Toutes les nuits. Disons que je me paie une pinte de bon temps.

- De « bon temps »... ?

- Qu'avais-tu compris ? Une pinte de « bon sang » ?

- Du sang...

- Nous y voilà. Oui : du sang ! Et pas n'importe lequel.

- Le mien ?

- Temporairement, oui. Si c'était toujours le tien, note-le, tu serais mort depuis longtemps. Ou alors, nous ferions des gueuletons ensemble, tous les soirs, depuis des lustres !

Remarquez que je ne m'énervais toujours pas. Pourtant, en suivant ses pensées et en repérant son œil brillant, il était évident que la conversation, ses idées et, le futur proche, allaient déraiser. Je ne m'étais pas trompé...

- Dans la tente... Mon épouse...

- Ah bon ?! Qu'a-t-elle ton épouse ? Dis-donc, tu n'y vas pas de main-morte ! Là, à côté, sous la tente, il y a ta femme ? Pas possible ?!

- Elle n'est pas malade !

- Je veux bien te croire. Tu tiens tant que ça à conserver ton poste d'Adjoint aux « Ressources Humaines » ? N'aie crainte, ce n'est qu'un petit moment à passer, à peine perceptible, le sais-tu ?

- Eh bien alors... (Sa précédente proposition ne le quittait pas !)

- Si je suis fidèlement tes pensées... Et si je te comprends bien....

- Pour son retour d'âge ? Pas encore ! (C'est lui qui était revenu de lui-même, à haute voix, sur le personnage de sa femme, pas moi !).

- Tu ne manques pas de « ressource », toi, dis-donc ! Tu veux me refiler ton épouse ! Et, pourquoi pas : tes gosses, aussi ?

- N'approchez pas ! Au sec...

Il a voulu brailler, appeler à l'aide, mais j'avais, déjà, d'un bond, franchi les mètres qui nous séparaient. À peine ai-je eu posé ma main sur son épaule qu'il s'est effondré. Alors je me suis penché sur lui...

- Tu me donnes l'autorisation de raconter cette scène ?

Il m'a regardé de ses yeux horrifiés, puis, incrédule...

- Raconter ? Raconter quoi ? À qui ?

- L'envie d'écrire une petite aventure vécue au contact d'un humain, rien de plus ! Quelques pages, pour illustrer mon propos. Sur le Web...

- C'est quoi le « web » ? C'est un terrain de camping, ici !

- Je le vois bien ! Pour illustrer mon « activité », en quelque sorte. Eh oui, mon met favori : les estivants.
- Vous me faites horreur, lâchez-moi ! Reculez ! Je ne veux pas !
- Mais tu voulais bien me refiler ton épouse à ta place ! Sais-tu que tu m'écœures ? Sais-tu que l'on raconte beaucoup plus de vilénies sur notre compte qu'il y en a de vraies ?
- Alors ne vous forcez pas, laissez-vous écœurer ! Oui ! Oui ! Si vous voulez, pour ma femme...
- Et tu insistes ! Et pour tes gosses ? Si tu veux vraiment m'écœurer, n'en reste pas aux demi-mesures !

Il ne savait plus où il en était. Il n'a plus rien dit. J'ai même su qu'il n'avait jamais autant désiré qu'à cette minute être un vampire : la position facile. Mais, moi, savoir qu'un collègue aussi dégoûtant aurait rodé dans nos Rangs, rien que l'idée me révoltait. C'est vrai, ça, s'il faut pourrir l'espèce Vampire sous prétexte de se restaurer à n'importe quel prix, l'idée m'était insupportable. Alors je me suis relevé...

- Va chercher tes clous et ton marteau ! Vite !

Franchement, je ne croyais pas qu'une plaisanterie aussi grossière passerait aussi facilement. C'était lamentable, à croire une de ces réplique de théâtre, mal comprises parce que mal entendue, qui fait rire une salle à contretemps. Vous auriez vu sa tête quand il est parti en courant ! J'aurais pu le rattraper sans efforts mais il me faisait pitié. J'ai quand même changé de forme et j'ai voleté à la hauteur de son oreille...

- Tu vois que, le matin, tu pourrais courir beaucoup plus vite, hein ! Tu ne te fatigues pas, j'ai remarqué... Si tu veux vraiment maigrir un peu... Je serais à ta place, je prendrai la direction de la cabane de l'homme d'entretien... Au cas où tu voudrais toujours trouver un marteau... Et des clous... Non ?

Alors, après avoir vainement essayé de m'attraper au vol, il est reparti de toute sa vitesse, j'ai dû me matérialiser en humain, juste devant lui, pour le stopper...

- Arrête là ! Pour l'outillage, tu n'étais pas dans la bonne direction ! Tu vois ce que l'affolement provoque ? La cabane est à droite, au fond... (Là, je reconnais que j'ai exagéré : je lui en interdisais le passage !). Je te demande uniquement l'autorisation de transcrire ce petit épisode !

- Écrire ? Seulement écrire ?

- Ben oui ! Ah, parce que tu croyais que tu m'avais mis en appétit ? Avec les idées qui te passent par la tête ? Tu es très désobligeant pour moi ! Et pour Nous. Mais si tu crois que je vais m'énerver, détrompe-toi, je n'ai pas envie de te faire cet honneur. Nous sommes de bonne fréquentation, nous, les Vampires, et je tiens à pouvoir continuer de placer une majuscule à notre... Confrérie.

Il a paru rassuré, pourtant il n'y avait pas de quoi. Il s'est empressé d'approuver mon intention de raconter cette petite rencontre. Une rencontre, qui, pourtant, ne lui donnait pas le beau rôle !

On a bien du mérite à ne pas désespérer, voyez-vous, quand on a affaires avec si moche parti, mais l'honnêteté me commandait de relater la première aventure qui se présenterait et non pas à en choisir une. Je vous prie de m'en donner acte.

Mais, discernez-vous, pour ça, dans ce récit, une note de désespoir ? Non ! Un quelconque mépris pour l'humain « normal » ? Un peu, mais je m'interdis de juger définitivement qui que ce soit. Cependant, vous noterez que ça nous coupe irrémédiablement l'appétit, en ça notre dignité est intacte. Détectez-vous des relents

de cimetièrre, du décharné, du sordide ? Non ! De la tristesse ou du manque d'humour dans mes réparties ? Non ! Eh bien alors ! Vos préjugés vous égaraient, à l'avenir vous ne l'oublierez pas. Et cela vous expliquera ma réaction face à ces fictions totalement fabriquées que je lis. Tenez-le pour écrit !

Et si ça peut vous aider à vous faire détecter, à vous, les faux vampires...

J'insiste : je n'ai pas choisi cette tranche de vie, elle est venue dans le droit fil de mes virées nocturnes et j'en certifie la fidèle transcription des dialogues. Au mot près ! J'ai une très bonne mémoire. Bon sang ne peut mentir !

Sur ce... À bons promeneurs, bonnes nuits à vous ! Et à vos prochaines vacances, ce serait bien le diable si je ne vous y rencontre jamais. Le nom d'une ville qui commence par un « Y », souvenez-vous en. Une ville charmante. Et quel cadre !

Bye !

Van_malaerth_sf21@tiscali.fr

<http://www.van-malaerth-sf.fr.fm/>